

CONTACT

N° 38 • Automne 2019 • Journal d'information de la Société Coopérative d'Habitation Genève

Édito

Chères et Chers Sociétaires,
Chères Amies et Chers Amis
de la SCHG,

Le numéro précédent ouvrait la voie de ce Contact nouvelle version, aéré, modernisé et soucieux d'orienter ses propos en direction d'un message fort, exprimé par les Instances de la Coopérative, « **Construire et Vivre, ensemble, un état d'esprit!** ».

Les festivités du Centième, au mois de juin dernier, ont démontré qu'un grand nombre d'entre vous entendait défendre cette devise essentielle à leurs yeux au sein de la SCHG et nous en sommes tout ragaillards.

Après nous être approchés, dans le numéro 37, des usagers et usagers de la buanderie de Vieusseux, de deux amoureux du chemin de l'Essor et des Coopérateurs habitants d'Aïre, nous vous entraînons à La-Tambourine, pour rencontrer une figure légendaire du foot avant de partir entendre les témoignages de jeunes gens du quartier d'Aïre.

Ce sont également des nouvelles des chantiers et des informations de votre quotidien que nous continuerons à vous transmettre sur les pages de Contact, mais aussi vos regards, avec la ferme intention de venir vous rendre visite, que vous soyez à Vieusseux, ou dans des immeubles plus lointains, mais toujours au centre de la Coopérative!

Nous souhaitons rester à votre écoute et nous vous encourageons à nous faire part de votre enthousiasme pour notre journal et de vos suggestions pour l'améliorer encore.

Cette édition de Contact existe aussi sous forme digitale dans les pages « actualités » du site internet www.schg.ch

Bonne lecture!

Carol Jornod
Responsable d'édition



Édito

Vieusseux 16-18
va faire peau neuve

Une vie de foot

Paroles de jeunes

Assemblée Générale
Lundi 28 octobre 2019

Brèves



schg
Société Coopérative
d'Habitation Genève

Vieusseux 16-18 va faire peau neuve



L'expression est à prendre au pied de la lettre : le bâtiment va recevoir une nouvelle peau.

La cosmétique est toutefois secondaire, même si les façades vont changer d'apparence. Au final, une meilleure isolation, plus de confort, plus de lumière, plus de sécurité, moins de charges.



« Ce bâtiment a été construit entre 1975 et 1980, il est extrêmement énergivore, dans ces années-là on ne se préoccupait pas tellement d'économie d'énergie », explique Frank Pilger, directeur-adjoint de la SCHG



et responsable des travaux. « Il était quand même en avance sur son temps car il a déjà une isolation périphérique. Mais elle fait 5 centimètres d'épaisseur, alors qu'aujourd'hui on compte en moyenne 20 centimètres ». Si la question de l'isolation est primordiale, elle n'est pas la seule à motiver les travaux. « On a commencé à trouver des petits morceaux de béton tombés des balcons. Depuis le 15^e étage, cela fait 48 mètres, ça peut faire mal... ». En cause, un phénomène bien connu, la carbonatation : avec le temps les fers qui arment le béton près de la surface s'oxydent sous l'influence de l'eau et de l'oxygène et le rongent.

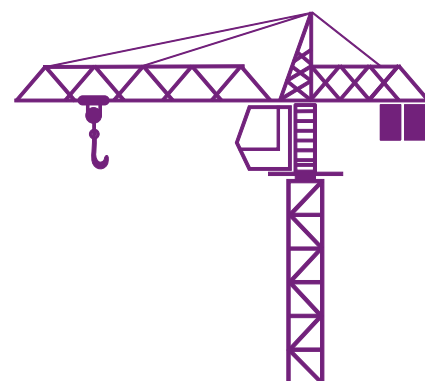
À part mettre le bâtiment sous cloche, deux solutions s'offraient de prime abord : appliquer une isolation par l'extérieur en enrobant tous les balcons, y compris les parapets et les dalles qui constituent les sols (et plafonds) et forment des « ponts » qui transmettent le froid au bâtiment. « La solution est techniquement difficile, de plus, cela créerait une marche pour sortir sur le balcon », note Frank Pilger. Autre option, scier tous les balcons et en reconstruire de nouveaux qui coupent le froid (à rupture de pont thermique). « Mais c'est très cher et cela impliquerait des travaux lourds et intrusifs chez les locataires ».

Une troisième voie a été trouvée sous l'égide du bureau NOMOS Groupement d'Architectes, mandaté pour ces transformations. Il s'agit d'isoler l'extrémité des dalles et de fermer le balcon par une paroi vitrée mobile pour créer un jardin d'hiver, un espace à vivre entre saisons. La fenêtre sera remplacée avec du double vitrage performant. De plus, les parois de côté des balcons seront supprimées, ce qui augmentera sensiblement la vue et la luminosité. Toute l'intervention se fera par l'extérieur, donc sans entrer dans les appartements.

Dans la foulée, de nouvelles fenêtres sur toute la hauteur de la pièce, et alignées sur la nouvelle isolation, remplaceront les anciennes dans les chambres à coucher, pour donner plus de lumière. Pour préserver l'usage de la chambre pendant les travaux, une double paroi sera construite à un mètre de la fenêtre et la transformation se fera depuis l'extérieur. Elle devrait prendre une semaine. Le reste des façades recevra une nouvelle isolation plaquée sur l'ancienne, puis un revêtement qui reste à déterminer.

Cerise sur le gâteau, si l'on peut dire, les toits accueilleront des panneaux solaires photovoltaïques dont la production devrait couvrir la consommation électrique des parties communes. Le gain énergétique très important, après travaux aura des répercussions sur les charges des sociétaires, pour autant que ces derniers adoptent des comportements d'économie adéquats en matière de chauffage... Une formation dans ce domaine est d'ailleurs prévue par une AMU (Assistante à Maîtrise d'Usages) qui accompagnera les locataires tout au long du projet et aidera ceux-ci à acquérir les bons réflexes en matière d'économie d'énergie dans ce nouvel écrin.

Les travaux devraient commencer au printemps 2020 et s'étaleront sur deux ans. « La SCHG proposera des baisses de loyer durant les travaux, comme cela s'est fait dans les autres bâtiments en rénovation. Mais il est trop tôt pour articuler un chiffre », conclut Frank Pilger.



Une vie de foot



Paul Garbani et son épouse Jocelyne habitent à la rue de la Tambourine depuis treize ans. Quartier tranquille, vue du 5^e étage, et à l'intérieur une vie de souvenirs d'un entraîneur de foot qui fit les beaux jours de Xamax, Lausanne-Sport ou Étoile Carouge.

« J'espère que vous n'allez pas m'interroger sur le foot, j'ai fait tellement d'interviews... », prévient Paul Garbani d'emblée. En fait c'est lui qui en parle le premier. Il déroule le film de sa vie, qu'il qualifie lui-même de passionnante, sans se faire prier. Comment faire autrement, elle tourne autour du football.

Tout commence par un gamin du quartier de Coutance à la fin des années 1920. À l'âge de huit ans déjà il est attiré par le foot, et pas comme spectateur. « Non non, moi il me fallait taper dans le ballon ». Les gamins du quartier forment une équipe, vont jouer contre d'autres quartiers et n'hésitent pas à marcher jusqu'à Tremblay, Varembe ou Malagnou pour disputer des matchs. « On jouait énormément ». Et l'école ? Il avoue en souriant que quand les matchs étaient terminés ou qu'il pleuvait, il « jetait un coup d'œil aux livres » et faisait « juste ce qu'il fallait pour ne pas être trop mauvais ». Suivent quelques années à l'école des Arts et Métiers pour se former comme installateur sanitaire, sans passion.

Il exerce sa profession quelques années, « mais dans ma tête je voulais être footballeur. On pouvait me dire ce qu'on voulait, qu'à 33 ans je ne pourrai plus jouer, je répondais que je n'aurai jamais 33 ans... quand vous avez une passion, vous ne pensez même pas à ces problèmes ». Alors le foot a pris le dessus. À 27 ans, Paul Garbani est joueur à Étoile Carouge, puis entraîneur. « J'ai surtout découvert de

nombreux jeunes très doués, ce qui m'a donné une réputation ». Il fait « remonter » Étoile Carouge en première ligue avec une équipe où aucun joueur n'a plus de 20 ans. À l'époque, le quotidien genevois La Suisse couvrait le sport comme aucun autre, se souvient Paul Garbani, il donnait les résultats des plus petits clubs, commentaires à l'appui. Pour lui, la disparition – en 1994 – du journal reste un crève-cœur.

Pour l'instant nous sommes en 1970 et le Genevois est appelé par Gilbert Fachinetti pour entraîner l'équipe de Neuchâtel Xamax. Sa carrière, déjà riche, est lancée à l'extérieur. Deux ans de bons résultats plus tard, c'est Vevey qui bénéficie de ses talents durant sept ans « de pur bonheur. Quand on a battu Servette, c'était un grand moment ! ». Ensuite ? Paul Garbani se tourne vers son épouse, elle aussi passionnée de sport, mais qui œuvrait professionnellement dans la mode : « Après, on a fait quoi ? » Cinq ans au Lausanne-Sport, « inoubliables », champion suisse junior avant de s'occuper de la première équipe. Et retour à Carouge, qu'il fait passer en ligue supérieure.

Pas étonnant que « Monsieur Paul » soit devenu une légende. Mais que faut-il pour être un bon entraîneur ? « Un peu d'humilité. Et puis il faut aimer les joueurs, les aider dans les bons moments comme dans les mauvais. » Pour lui,

ce ne sont pas des qualités seulement professionnelles. « Ce sens de l'amitié, je l'ai en moi. C'est dans ma personnalité. Je ne me suis jamais battu, moi. Sauf sur le terrain, bien sûr ». Et de citer son affection pour Alain Morisod, son copain le comédien Michel Constantin ou d'autres artistes et cinéastes, lui qui avoue son engouement pour le cinéma, « surtout français en noir et blanc, je les ai tous vus ».

Cette notion d'amitié revient sans cesse, même à propos de la vie dans la Coopérative. « Sur le moment je n'y ai pas pensé. Mais on m'en a tellement parlé... je me rends compte qu'il y a un contact sympathique ici, beaucoup d'amitié entre locataires. Il me semble que la SCHG a une influence, par rapport à d'autres immeubles où nous avons vécu ».

Lorsqu'on lui demande ce qu'il retient d'abord de sa vie, pour une fois ce n'est pas le foot qu'il mentionne, mais la chance d'avoir gardé une bonne santé. Le couple a une fille mariée et deux petits-enfants, mais Paul Garbani ne manque pas une occasion d'aller rejoindre sa deuxième famille sur les gradins de la Praille ou à Carouge, son stade favori. À part les grandes rencontres, regarde-t-il les matchs à la télévision ? La réponse fuse en riant : « J'ai été joueur, entraîneur, spectateur, je ne vais quand même pas finir téléspectateur ! »



Paroles de jeunes

Julie, 20 ans promenade Jean-Treina

Les coopératives d'habitation, elle connaît, car ses parents sont très impliqués dans un mouvement coopératif de constructeurs/propriétaires. Née au sein de la SCHG, la future stagiaire paysagiste associe tout de suite la SCHG aux jeux qu'elle partageait quand elle était petite avec les enfants du quartier, dans les jardins justement. Ces relations se sont distendues par la force des choses. Aujourd'hui, chacun a fait son chemin. « Les contacts entre voisins sont bons, mais j'ai l'impression que c'est dû plus au quartier qu'à la SCHG. Mais les relations entre générations se passent bien. » Un souhait, des suggestions ? « J'aimerais toujours avoir plus de lieux ou de moments de convivialité, avoue-t-elle en riant. La maison de quartier fait des choses bien, de son côté la SCHG pourrait mettre à disposition plus d'espaces communs pour organiser des activités, cela resserrerait les liens de voisinage ».

Aurélien, 16 ans promenade Jean-Treina

Aurélien fréquente le Centre de formation professionnelle CFP Arts en création de vêtements. Lorsqu'on lui demande s'il a le sentiment de vivre dans une coopérative, il répond du tac au tac : « Totale ». Parce que la réactivité est plus grande que dans une gérance et que les habitants ont leur mot à dire. « Pour certains points », précise-t-il, car par ailleurs il la trouve parfois « trop carrée », la Coopérative. Exemple parlant pour lui, sa famille a reçu une lettre très formelle au nom de la « sécurité et propreté dans l'immeuble » pour avoir posé provisoirement un sac de verre trié sur le palier. « Alors que dehors il y a des jeunes qui laissent des déchets partout... Je ne suis pas contre le formalisme, mais pour tout le monde ». Ou encore cette lettre affichée dans l'allée demandant d'enlever les autocollants sur les portes... au nom de la sécurité. Il aimerait plus de convivialité, mais a l'impression que les gens ont peur de sortir, d'occuper l'espace. Parfois il suffit d'un peu de bruit, même avant 22 heures, pour que la police soit alertée, regrette-t-il. « Les gens ne viennent pas faire une remarque gentiment, ils crient contre les jeunes ». Il suggère que

la SCHG organise quelques événements en fin de semaine pour mettre les habitants en confiance, lancer un mouvement, en espérant qu'il prenne. « Mais c'est une super coopérative ! » conclut-il.

Ambrine, 20 ans chemin des Sports

« Je trouverais chouette de mieux connaître mes voisins. J'ai toujours vécu dans cet immeuble, avant on se connaissait davantage », regrette cette étudiante en sciences de l'éducation. « On est tout le temps ensemble, mais on ne se rencontre pas nécessairement ». Elle ne se rend pas tellement compte qu'elle habite dans une coopérative, par exemple elle ne sait pas si telle ou telle activité est liée à la SCHG ou au quartier. Que faire ? Pourquoi pas un repas canadien une fois par année, avance-t-elle, ou des cours, surtout qu'il y a une salle en bas qui s'y prêterait si nécessaire. Un regret ? Que la place de jeu ait été totalement sécurisée. « Comme enfant, c'était vraiment un terrain d'aventure ». Un désir ? « Voir le toit de l'immeuble. Je n'ai aucune idée de ce qu'il y a dessus ».



IMPRESSUM

Éditeur :

Société Coopérative
d'Habitation Genève
Cité Vieusseux 1 – 1203 Genève
Tél. 022 344 53 40
www.schg.ch

Responsable d'édition :

Carol Jornod

Textes et photos :

Michel Bühler

Couverture :

Affiche de la fête du 100^e par Aloys Lolo

Concept et design :

www.blossom-com.ch

ISSN : 1663-1668

Assemblée Générale

**Lundi 28 octobre 2019
à 19h30 au Campus HEAD**

Bâtiment H
Avenue de Châtelaine 7
1203 Genève

Les Brèves

Protection durant les travaux

Un projet de loi va être déposé pour mieux protéger les locataires lors de la réalisation de travaux lourds dans leurs immeubles. Celui-ci prévoit notamment qu'une personne de contact accompagne les habitants durant les travaux, les renseigne, relaie leurs attentes et assure leur sécurité et celle de leurs biens.

La SCHG se félicite de cette proposition, et pour cause ! Depuis longtemps en effet, ses chantiers de rénovation sont conduits en concertation avec les sociétaires-locataires qui restent au cœur de ses préoccupations. Dans le cadre de la rénovation de Vieusseux 16-18, programmée dès 2020, la SCHG ira encore plus loin dans le processus d'encadrement avec la désignation d'un **Assistant à Maîtrise d'Usage (AMU)** présent durant le chantier afin de sensibiliser les locataires notamment en matière d'économie d'énergie.

Décès de Christine Grutter

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de notre ancienne collègue **Christine Grutter**, survenu au mois de juin dernier. Figure emblématique de la SCHG, Christine a notamment soutenu les sociétaires dans le règlement de leurs soucis financiers durant près de 40 ans.

Site Internet

Retrouvez sur le site www.schg.ch de nombreuses informations et un espace personnel spécialement dédié à votre allée. Plus d'infos : Carol Jornod, T 022 344 53 40.

Concerts Chant'appart

DELBI jouera au prochain Chant'appart le samedi 30 novembre 2019 dès 19h à la Salle du Moyen-Âge, Cité Vieusseux 9. Venez nombreux ! Voir delbimusic.com

Groupement des Intérêts de Vieusseux-Villars-Franchises

Dès 2020, le Comité recomposé proposera une programmation d'activités multiples et adressées à tous les sociétaires, sans limite d'âge. Le groupe **Sociétaires de la SCHG** vous accueille sur Facebook.